Nouvelles données sur la faune soricidienne du Cameroun

Par

H. HEIM DE BALSAC, Paris

Le Professeur M. Eisentraut nous ayant demandé un examen des Soricidae recueillis au cours de la dernière prospection effectuée au Cameroun par les zoologistes du Muséum de Bonn, nous sommes heureux de saisir l'occasion de publier une note et cela pour plusieurs raisons: bien qu'il ne s'agisse que d'une petite série de huit spécimens appartenant à quatre espèces, leur provenance intéresse des localités différentes de celles antérieurement prospectées. Il en résulte des faits nouveaux dont certains exigent des commentaires et des comparaisons avec le matériel recueilli en 1966—67. C'est, en outre, l'occasion de corriger certaines fautes d'impression (dues à des corrections insuffisantes des épreuves) qui subsistent dans nos textes antérieurs.

Myosorex eisentrauti Heim de Balsac, 1968 [1])

N° 89, ♀, 7.03.74, Mont Lefo
N° 90, ♀, 7.03.74, Mont Lefo
N° 91, ♀, 7.03.74, Mont Lefo

Il existe au Mont Lefo (1800 m) une population ségrégée de *Myosorex*, comme c'était le cas au Lac Oku, au Lac Manenguba et à Dikume (Rumpi Hills). Géographiquement, elle se place entre celles d'Oku et de Manenguba. Morphologiquement, elle est plus proche de celles de Manenguba et de Rumpi. Nous avons décrit *M. eisentrauti okuensis* en prenant pour type un spécimen de la popuation du Lac Oku. Nous avions compris sous ce terme également la population du Lac Manenguba. En fait, il faut restreindre *M. eisentrauti okuensis* au biotope du Lac Oku. En effet, les spécimens du Manenguba, récoltés en plus petit nombre que ceux d'Oku, montraient quelques caractères les rapprochant de celui de Rumpi Hills. Les trois sujets du Mont Lefo marquent également des caractères de transition avec *M. eisentrauti rumpii:* ils sont presque aussi mélaniques que le spécimen de Rumpi Hills, par conséquent légèrement plus foncés que ceux de Manenguba. Toutefois les dimensions crâniennes restent au-dessous de celles des trois autres populations. Par contre les dents sont pratiquement de même

[1]) Heim de Balsac, H. (1968): Contribution à l'étude des Soricidae de Fernando Po et du Cameroun. Bonn. zool. Beitr. 19: 15—42.

taille que celles de *rumpii* (Fig. 1). En fait, il semble bien que les populations du Mont Lefo et de Manenguba, bien que légèrement différentes entre elles, ne soient que des termes de transition entre des extrêmes situés respectivement au Lac Oku et à Rumpi Hills. Pour des généticiens de telles populations mériteraient d'être individualisées, ne serait-ce qu'en raison de leur isolement actuel. Mais nous n'oserions par leur donner de nom particulier. Pour une étude plus approfondie de ces populations de la dorsale camerounaise, il faudrait disposer d'une dizaine de spécimens de chaque station, ce qui n'est le cas que pour celle du Lac Oku. Dans la description de *M. eisentrauti rumpii*, il a été dit que l'oreille n'était pas réduite. C'est une erreur qui aurait dû disparaître à la correction, le pavillon de l'oreille de *rumpii*

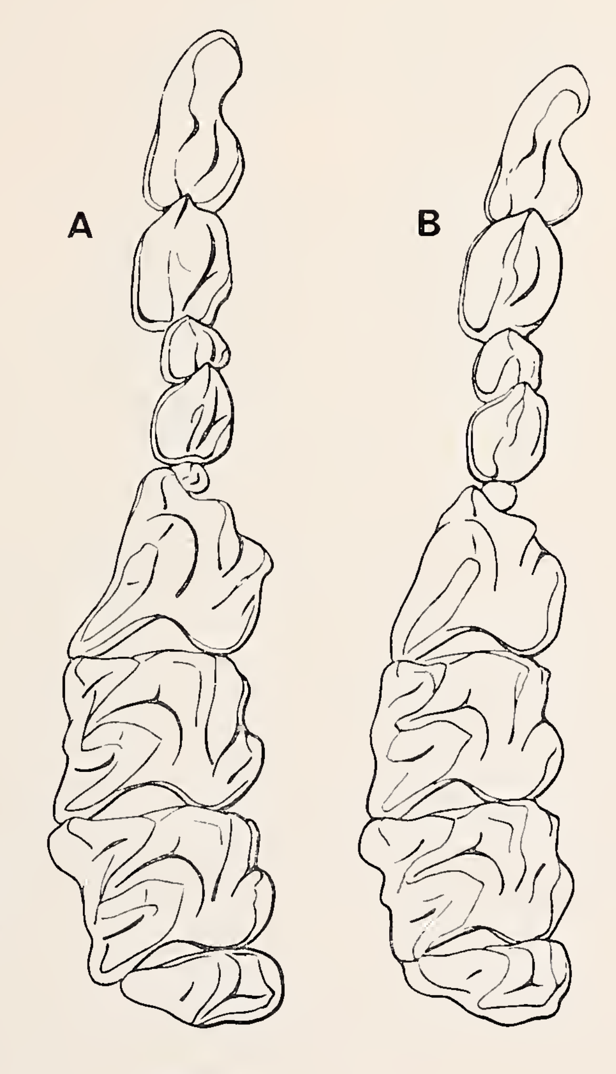


Fig. 1. — A. *Myosorex eisentrauti rumpii* (Type). *B. Myosorex eisentrauti* (spécimen du Mont Lefo).

étant réduit (moins réduit que celui du groupe *blarina-babaulti)*. Par contre, dans les spécimens des Lacs Oku et Manenguba et du Mont Lefo, le pavillon est plus développé. Ceci n'apparaît pas à la lecture des mensurations portées sur les étiquettes par les collecteurs : nous ignorons la façon dont ces mesures ont été prises. Mais à l'examen des peaux (qui sont très bien préparées) le fait est évident.

Dimensions

N° 90, ♀, Long. corps + tête: 84 mm, pied: 13 mm, queue: 39 mm, long. condylo-incisive: 21,5 mm, largeur bimaxillaire: 6,5 mm, largeur maximum capsule: 10,7 mm, heuteur maximum capsule: 6,5 mm.

N° 89, ♀, Long. corps + tête: 84 mm, pied: 13,5 mm, queue: 40,5 mm, long. condylo-incisive: 21 mm, largeur bimaxillaire: 6 mm, largeur maximum capsule: 11,2 mm, hauteur maximum capsule: 6,5 mm.

N° 91, ♀, Long. corps + tête: 78 mm, pied: 13,5 mm, queue: 41 mm, (massif facial seul conservé), largeur bimaxillaire: 11,5 mm.

Dents (voir figure 1).

Sylvisorex granti Thomas, 1907

N° 113, ♀, Mont Lefo, 10.03.74 (crâne complet)
N° 106, ♂, Mont Lefo, 9.03.74 (massif facial)
N° 98, ♀ (immature), Mont Lefo, 7.03.74 (massif facial)

Au cours du voyage de 1966—67, M. Eisentraut avait pû récolter au Lac Manenguba et au Lac Oku, une série de *S. granti*. Cette découverte était remarquable car l'espèce n'était connue auparavant que d'Afrique Orientale au-dessus de 1500 mètres (quadrilatère dont les angles s'appuient sur le Lac Albert, le Kahuzi au Kivu, le Kilimandjaro, le Kenya). Le voyage de 1974 a permis la capture de trois spécimens au Mont Lefo (près Bamenda), c'est-à-dire dans un lambeau forestier résiduel isolé entre le Lac Manenguba et le Lac Oku, mais à une certaine distance de chacun d'eux. Nous avions décrit de ces deux derniers points sous le nom de *S. granti camerunensis*, une sous-espèce de taille légèrement supérieure à celle des animaux d'Afrique Orientale, avec au surplus quelques caractères cranio-dentaires particuliers. Une nouvelle surprise réside dans le fait que la population du Mont Lefo ne cadre pas exactement avec *S. granti camerunensis* : nous ne disposons que de trois individus, dont un seul possède un crâne complet, les deux autres se trouvant réduits au seul massif facial. Il est néanmoins facile de constater que deux individus sont plus grands que *camerunensis*, alors que le troisième est très sensiblement de même taille, mais il s'agit d'un immature. L'interprétation reste difficile avec un matériel aussi réduit. Toutefois l'écart existant entre ces «grands» spécimens et la race *camerunensis*, semble trop grand pour refléter une simple variation individuelle.

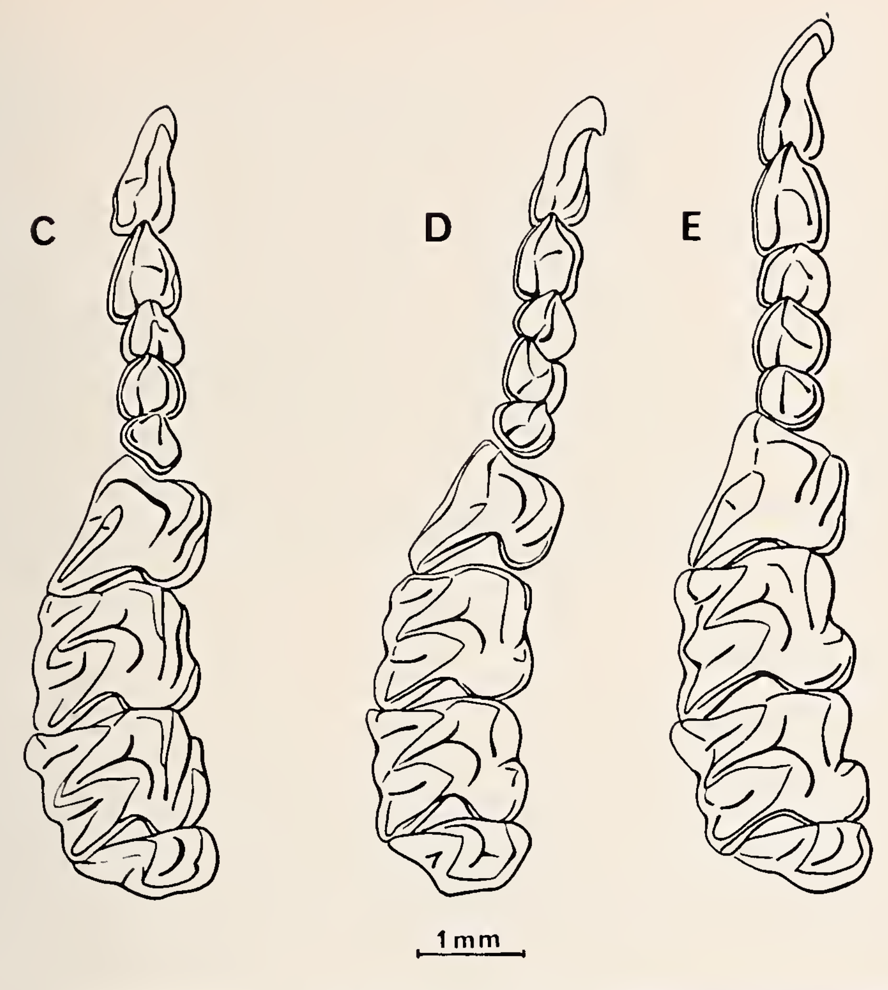


Fig. 2. — *Sylvisorex granti*. C. Spécimen du Kivu. D. Spécimen du Lac Manenguba. E. Spécimen du Mont Lefo.

L'examen des rangées dentaires est très suggestif (fig. 2) à cet égard. Existerait-il une population particulière au Mont Lefo, population qui aurait évolué différemment de celles des Lacs Manenguba et Oku? L'isolement géographique actuel des biotopes forestiers subsistant dans la dorsale camerounaise, par ailleurs, savanisée, constitue une véritable insularisation écologique. Les généticiens n'en demanderaient pas davantage pour considérer les populations insularisées comme différentes. Mais pour accorder ces faits aux règles de la taxonomie et de la nomenclature, bien des difficultés subsistent.

N° 113, ♀, Long. condylo-incisive: 17,6 mm, largeur bimaxillaire: 5,7 mm, pied: 12 mm.

N° 106, ♂, Largeur bimaxillaire: 5,7 mm, pied: 13 mm.

N° 98, ♀ (immature), Largeur bimaxillaire: 5 mm, pied: 11,5 mm.

Rangée dentaire maxillaire (voir figure 2).

Crocidura flavescens bueae Heim de Balsac & Barloy, 1966

N° 99, ♀, Mont Lefo

Ce spécimen est conforme à celui précédemment capturé au Lac Manenguba et doit être rangé parmi les populations des forêts des montagnes camerounaises dont le type provient du mont Cameroun (Buea).

Nous ne connaissons toujours pas comment s'établit géographiquement et morphologiquement le contact entre ces petites formes de montagnes au pelage sombre et la grande race de teinte claire des savanes *Cr. flavescens manni* Peters. Signalons, par ailleurs, que la forme *bueae* n'atteint toutefois pas au degré de mélanisation absolue qui peut se rencontrer parmi les spécimens de la race *Cr. flavescens occidentalis* Pucheran (plus claire que *bueae)* dans la région de Yaoundé (jusqu'à 10 % des spécimens).

(Il va sans dire qu'un lapsus a substitué trop souvent le terme incorrect de «*rufescens*» à celui de *flavescens* et cela dans le texte de 1968 notamment.)

Crocidura species

♂, Wum, 17. 03. 74 (en alcool)

Spécimen qui, à première vue ressemble à *Crocidura turba* du fait de sa queue de longueur moyenne, légèrement épaissie et noire, abondamment fournie de vibrisses. Mais, en réalité, après examen du crâne et séchage du pelage, il s'agit d'une forme tout autre; actuellement nous ne pouvons indiquer de quelle espèce elle se rapproche exactement; en tout cas, elle n'appartient à aucune des formes connues d'Afrique Occidentale.

Le crâne et les dents sont relativement très grands:
longueur condylo-incisive 27 mm; largeur bimaxillaire 9 mm,
largeur maximum capsule 12 mm; hauteur maximum capsule 6,2 mm.
Dents (voir figure 3).

Ces dimensions dépassent non seulement celles de *Crocidura turba,* mais encore celles de *C. wimmeri, C. foxi, C.sericea* qui, elles, représentent les plus grandes Crocidures de la série «taille moyenne».

Le pelage de la Crocidure de Wum, relativement clair, l'éloigne du groupe *turba, zena, zimmeri.* C'est encore au voisinage de *Crocidura suahelae* Heller (du Soudan-Garamba) qu'on pourrait envisager de la placer. De toute façon la grande Crocidure de Wum (qui n'a rien à voir avec le groupe *flavescens),* capturée dans un milieu de savane, représente une espèce supplémentaire à ajouter à la faune Soricidienne du Cameroun.

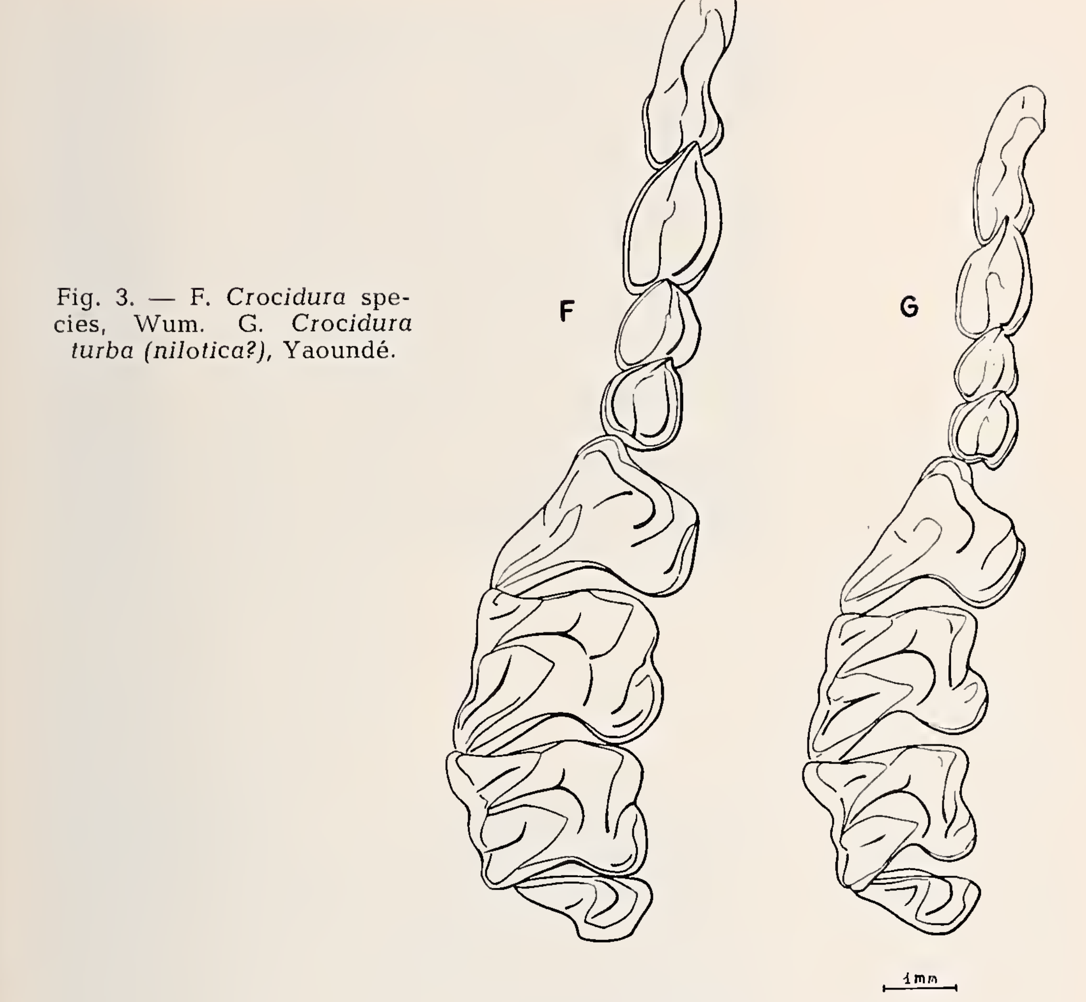


Fig. 3. — F. *Crocidura* species, Wum. G. *Crocidura turba (nilotica?)*, Yaoundé.

Anschrift des Verfassers: Prof. Dr. H. Heim de Balsac, École Normale Supérieure, Laboratoire de Zoologie, 46, Rue d'Ulm, 75005 Paris, Frankreich.

Zeitschrift/Journal: Bonn zoological Bulletin - früher Bonner Zoologische Beiträge.

Jahr/Year: 1975

Band/Volume: 26

Autor(en)/Author(s): Balsac H. Heim de

Artikel/Article: Nouvelles données sur la faune soricidienne du Cameroun 94-99